

KARL-HEINZ LAMBERTZ

# Valoriser cette chance, éviter la gueule de bois

Après l'allégresse, le ministre-président germanophone remet les pieds sur terre. Tout en savourant la performance sportive de l'AS Eupen.

● Interview : Benjamin HERMANN

**Karl-Heinz Lambertz, à titre personnel, que représente pour vous la montée en division 1 de l'AS Eupen ?**

Je me réjouis évidemment de cette performance sportive extraordinaire. Pouvoir monter en division 1, pour une ville comme Eupen et un club de la Communauté germanophone, n'est pas un fait évident ou quelque chose qui va de soi. Je crois que tout le monde reconnaît que c'est formidable. Personnellement, je ne suis pas spécialement supporter particulier de quelque club que ce soit. Notre rôle est de soutenir et d'assurer toutes les offres sportives. Nous nous déplaçons fréquemment dans d'autres clubs, d'autres disciplines, qui n'ont pas la même visibilité. Maintenant, le football est très populaire et je suis très content pour le paysage sportif de la Communauté germanophone.

**Peut-on parler d'un moment historique ?**

Un moment est toujours historique par rapport à quelque chose. Il ne faut pas exagérer non plus. Disons que pour le sport germanophone, c'est assez exceptionnel, effectivement. C'est vrai aussi pour une petite ville comme Eupen. Pour la Communauté germanophone en général, on est à un moment où on s'en réjouit tout particulièrement. En Belgique, où nous essayons d'être bien présents parmi les entités fédérées, ça va rappeler à l'un ou l'autre qui nous oublie que nous sommes bien là. Donc il est vrai que cela arrive à moment assez particulier, et c'est un appui symbolique quant à notre positionnement institutionnel.

«En Belgique, où nous essayons d'être bien présents parmi les entités fédérées, ça va rappeler à l'un ou l'autre qui nous oublie que nous sommes bien là.»

«L'AS Eupen est amputée de son hinterland. Du moins, de cette moitié allemande. C'est un handicap structurel auquel il va bien devoir être confronté.»



Pour Karl-Heinz Lambertz (PS), assurer la montée en D1 est un nouveau défi, qu'il va falloir relever après l'exploit sportif.

**Sentez-vous une vraie ferveur parmi la population de votre communauté ? On sait que les amateurs de football se tournent volontiers vers la Bundesliga...**

Les téléspectateurs germanophones, depuis toujours, sont fort enclins à suivre la compétition allemande. Mais c'est avant tout lié à l'offre de télévision dans leur langue maternelle. Ils regardent les émissions allemandes, tout particulièrement les émissions sportives. Du coup, sont apparus pas mal de supporters et de fans-clubs. Et puis, sans remettre en cause la qualité du football belge, ce que propose le football allemand est quand même un autre spectacle. Par contre, dans le contexte actuel, la montée en D1 ne va malheureusement pas fondamentalement changer quoi que ce soit : il ne va pas y avoir un grand afflux de supporters allemands à Eupen. Cela s'est fait dans un sens, mais ne se fera pas dans l'autre. L'AS Eupen est amputé de son hinterland. Du

moins, de cette moitié allemande. C'est un handicap structurel auquel il va bien devoir être confronté.

**D'un point de vue plus politique, comment la Communauté germanophone va-t-elle contribuer à relever le défi de la montée en D1 ?**

C'est un vrai défi, comme vous le dites. C'est une performance à ajouter à la performance sportive. Bien sûr, nous allons respecter les procédures, les dispositifs légaux, puisque nous sommes dans le cadre d'appels d'offres publics. Mais il est évident que la communauté est un des trois acteurs qui va s'en charger. Il y a le club, en premier, et la ville, en deuxième. Pour ce qui nous concerne, nous ne sommes que le troisième acteur concerné, rappelons-le. Financièrement, nous pouvons intervenir jusqu'à 60 % de l'investissement dans le stade. Nous allons nous réunir durant les prochains jours pour en parler sereinement, après la liesse populaire. L'enjeu consiste à valoriser cette chance, sans que cela se transforme en une terrible gueule de bois en cas d'insuccès. Et je tiens à préciser que nous avons d'autres projets en cours. Il va simplement falloir parler un peu de leur timing, mais – que ce soit clair – nous ne changerons rien à des dossiers scolaires ou hospitaliers par exemple pour privilégier le foot.

**Vous voulez dire que vous tenterez de limiter vos engagements, peut-être en deçà des 60 % ?**

Je ne peux pas vraiment en parler sans avoir délibéré avec le gouvernement. Personnellement, je considère surtout qu'il va bien falloir planifier ça dans le temps. Nous en parlerons, si ce n'est pas dans les prochains jours, au maximum dans les prochaines semaines. ■

KATTRIN JADIN

## «Je laisserai mon écharpe rouge au placard»



**Katrinn Jadin a déjà reçu des messages** depuis toute la région : «On va soutenir Eupen», «Bravo, nous sommes fiers d'Eupen».

Aux côtés de Didier Reynders, on a vu une Katrinn Jadin (MR) euphorique au Kehrweg, dimanche. La députée fédérale sortante, eupenoise pur jus, reconnaît que «ça représente énormément pour moi. Je suis une sportive – j'ai fait du judo pendant des années – et j'aime cet esprit de compétitivité, le fait de se relever même après les moments difficiles». Mais, plus qu'un exploit sportif, «c'est une chance incroyable pour toute la région, bien au-delà des frontières de la ville. Il va fal-

loir relever le défi en termes d'infrastructures, ou de sécurité. On entre dans un ordre de grandeur qu'Eupen n'a jamais connu auparavant». Commerces, tourisme, dynamisme : Katrinn Jadin n'y voit que du positif, malgré un sacré dilemme. «J'ai toujours été supportrice du Standard. Mais maintenant, je vais laisser mon écharpe rouge au placard et ne porter que l'écharpe noire et blanche. J'ai toujours dit que si Eupen montait en D1, je le ferais, mais on ne me croyait pas. Voilà, c'est fait.» ■ **B.H.**

## Pourquoi la Communauté germanophone seule ?

La compétence du sport relève des communautés. Néanmoins, la Région wallonne se charge des infrastructures sportives subsidiées, mais uniquement sur le territoire francophone. Depuis 1994, ce transfert s'est en effet opéré depuis la Communauté française vers les régions wallonne et bruxelloise. La

Communauté germanophone n'a pas effectué de transfert de ce type et exerce bien la compétence sur toutes les matières sportives, y compris les infrastructures. C'est pourquoi les infrastructures du Kehrweg concernent la Communauté germanophone et aucune autre entité fédérée.

GRENZ-ECHO

## «Eupen était aux portes de la première provinciale»

Dans la rédaction du quotidien germanophone, Heinz Gensterblum fait partie des spécialistes de l'AS Eupen. Autant dire que ce week-end a été riche en émotions pour le journaliste eupenois. «J'y suis allé avec des amis et mes deux jeunes filles, raconte-t-il. C'était un match extraordinaire, comparable au tour final de 2003», lorsque l'Alliance avait échoué de justesse à la deuxième place.

Tout n'a pourtant pas toujours été rose pour le club. «Cela fait 17 ans que je couvre le club. Lors de ma première saison, en 1992-1993, il était en promotion mais en bas de classement, vraiment aux portes de la première provinciale. L'AS Eupen a ensuite pu remonter progressivement, vers la division 3 en 1995, la division 2 en 2002». Sacrée évolution en quelques années, y compris pour les rédactions sportives. «Dimanche, nous étions à trois journalistes sur place. Désormais, il va falloir suivre quotidiennement ce



**Heinz Gensterblum** a suivi plus que quiconque la longue ascension de l'AS Eupen.

qu'il s'y passe. Auparavant, on le faisait deux ou trois fois par semaine. Par contre, ce sera plus simple pour les photos, puisque l'agence Belga sera toujours sur place.» ■ **B.H.**